

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

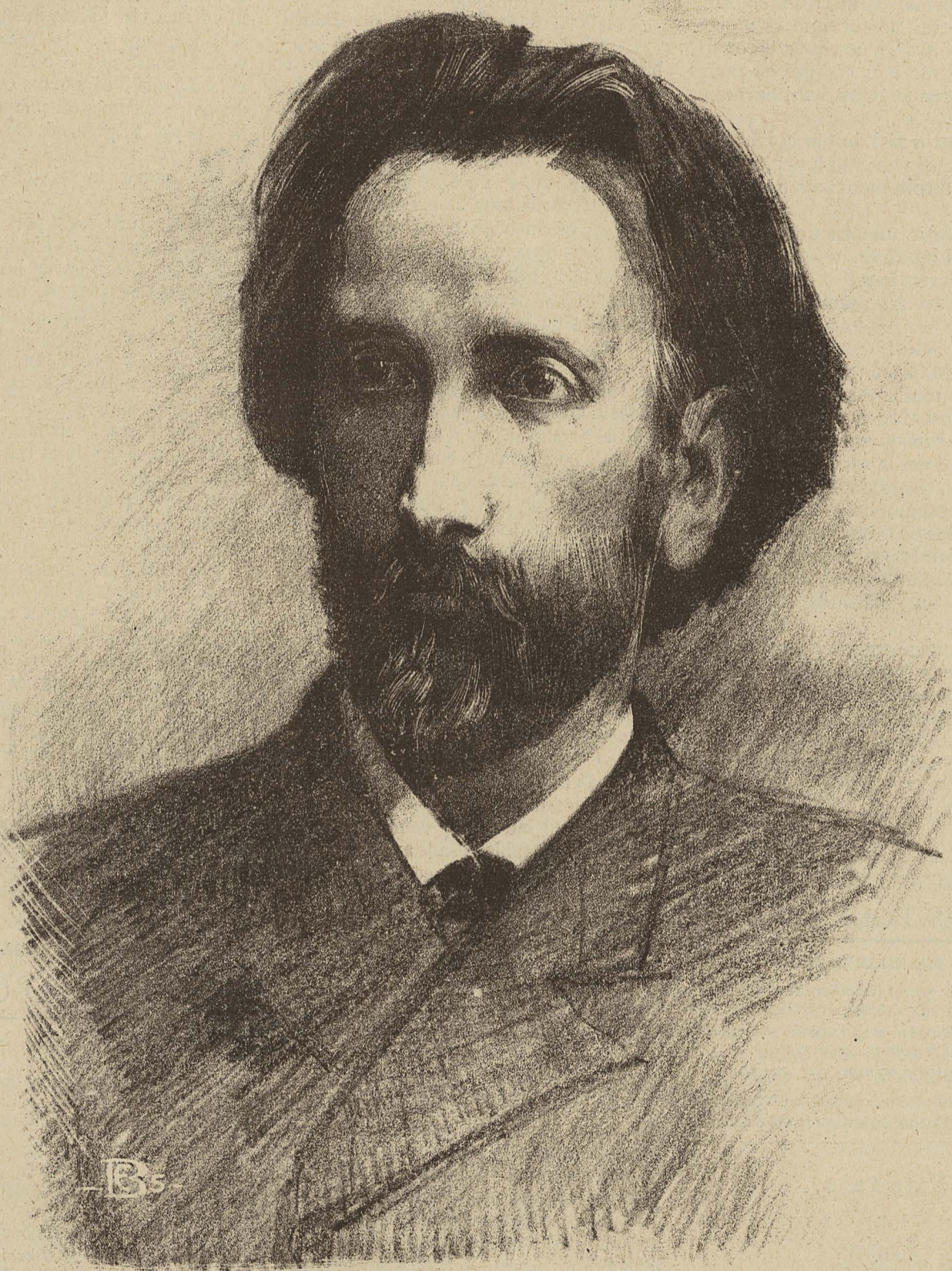
Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé  
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

ADMINISTRATION : Place Saint-Jacques, 11.

Rédacteur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.



CÉSAR THOMSON

## SOMMAIRE

César Thomson,  
Nouvelle,  
L'Irréparable.  
Par téléphone,  
Avis  
Là,  
Vers,  
Exil,  
Bibliographie.  
Au Conservatoire,  
La dernière d'Edouard,  
Boîte aux lettres.

M.  
G. V.  
George Garnir.  
A. Poul.

George Rosmel.  
F. Ell.  
G. Garnir.

A.  
Djozef.

## César Thomson.

Le nom du grand artiste résout victorieusement la question de la virtuosité

dans l'art moderne. Et c'est à ce point de vue que je veux apprécier César Thomson, plutôt que de rééditer une fois de plus l'expression d'une admiration universelle incontestée.

La virtuosité — c'est-à-dire l'art de jouer d'un instrument — est trop souvent admise comme telle, alors que considérée sous cet angle elle n'a rien d'artistique et qu'elle se rapproche plus de la gymnastique que de la musique.

La virtuosité qui n'est pas mise exclusivement au service d'une idée élevée n'est rien. Ne voit-on pas le grand nombre s'émerveiller devant les moindres gestes d'un virtuose ; cela frise le fétichisme.

On a pu le voir au concert d'Albert où la foule s'esclaffait pendant l'acrobatique fantaisie sur *Don Juan*. Le propre de l'art vrai est d'être durable, de procéder d'un fond immuable. Les diverses époques ne changent que la forme seule. Tel sentiment mystique se retrouve identique au fond dans la *Passion* de Bach et le *Parsifal* de Wagner, œuvres d'une réalisation matérielle absolument opposée. Or qu'a de durable et par conséquent d'artistique la virtuosité considérée en elle-même. Elle ne doit être qu'un moyen et non un but.

Cependant si simple et si logique que paraisse cette définition, combien

peu elle est admise en fait, que rarement elle est appliquée dans cet esprit. Ils sont rares les virtuoses vraiment respectueux des œuvres des maîtres, vraiment pénétrés de l'importance de leur rôle subalterne. La liste de ces désintéressés est vite close. Il faut aussi constater que si les virtuoses oublient leur mission réelle, ils y sont poussés par les circonstances. D'abord un public gobeur et la critique aux mains de jobards. Ensuite la complicité des auteurs dont les uns comme Bach et Beethoven, étant morts, sont impunément massacrés, et dont les autres en majorité des virtuoses-compositeurs ne voyant pas plus loin que leur instrument, recouvrent leur nullité d'idée d'une cuirasse ébouriffante de notes et de *cadenza ad libitum* qui servent de motifs d'admiration ou de discussion chez la tribu des gens plus ou moins versés dans la technique de l'instrument, le gros public se contentant lui d'avaler béatement.

\*\*

Cet exclusivisme dans l'admission des virtuoses parmi les rangs des artistes modernes, s'il risque de réduire le nombre du bataillon sacré, combien il est compensé par la qualité des rares élus. Et parmi ceux-ci César Thomson vers qui s'élève sans restriction l'hommage d'admiration des plus intrinsèques.

Sa technique du violon est si parfaite que la sensation de la difficulté vaincue disparaît, laissant complet et purifié le rapport magnétique entre le compositeur et l'auditeur. Sa compréhension des œuvres est si intime, sa traduction est si loyale que l'auditeur perçoit l'idée même des maîtres qu'il interprète. Il suffit de citer le *Concerto* de Beethoven (*l'adagio* surtout) et l'*Aria* sur la 4<sup>me</sup> corde de Bach. L'âme des deux géants frémit dans l'évocation troublante du jeune-maître.

La noblesse du style, la sérénité dans l'expression, et surtout cette vue d'ensemble sur l'œuvre à interpréter qui la lui font non pas déchieter en petits morceaux, mais dont il indique la grande ligne, dont il nous fait pénétrer l'esprit, indépendamment d'une exécution matérielle splendide, voilà les grandes qualités de César Thomson, l'un des premiers virtuoses contemporains, si pas le premier.

M.

## Nouvelle.

Depuis que j'ai passé mon dernier examen, je suis l'homme qui s'amuse le mieux de ce bas monde. D'abord, je n'ai rien à faire et c'est là, chacun le sait, le summum du bonheur. Je suis avocat, et il est convenu que les avocats constituent une classe privilégiée. Cela est tout naturel, d'ailleurs. Les avocats sont tous si... Comment vous dirai-je...? Enfin ils sont avocats et les avocats sont la fleur de la nation.

Donc je suis avocat. Je n'ai pas encore de clientèle ; oh non, ce serait trop tôt. Mais elle viendra. Je suis sûr qu'elle viendra. Avez-vous lu Lafontaine ? Oui ?



Moi je le mets en pratique et j'attends la fortune au lit.

— Jean, baissez les persiennes.

Je viens de m'éveiller. Un pâle rayon de soleil vient de jouer sur mon lit. Au dehors, il fait un froid sec, mais dans la cheminée, mon domestique allume un grand feu de bois qui flambe et pétille joyeusement. Je le regarde en frissonnant de plaisir et de bien-être et je songe que je ferais peut-être bien de rester encore une couple d'heures dans la douce moiteur du lit. Je m'entoure chaudement dans mes couvertures, je ramène mon duvet sous mon menton et je regarde avec béatitude la flamme qui gronde dans l'âtre.

Mais je m'aperçois soudain que je suis couché sur le côté gauche, et j'ai lu (j'ai beaucoup lu) dans un traité d'hygiène que cette position est extraordinairement malsaine, parce que le foie y est opprimé par les intestins. Je crois (sans en être sûr) que ce sont les intestins. Si ce ne sont pas les intestins, ce doit être la rate. En tous cas, la position que j'occupe est évidemment peu hygiénique.

Je fais un quart de tour et me voilà sur le dos. En louchant fortement à gauche, je puis encore apercevoir le feu et en regardant en l'air j'étudie ses reflets dans les moulures du plafond. Il y a notamment à gauche, dans la grande rosace, un ange dont les joues présentent un curieux...

— Malédiction! mon docteur m'a défendu de me coucher sur le dos. Il m'a dit que cette position occasionnait des troubles graves dans l'organisme, parce que la grosse artère qui court le long de la colonne vertébrale ne peut plus fonctionner librement, écrasée qu'elle est par les intestins.

Une habile conversion me ramène sur le côté droit. Je n'aperçois plus qu'un horizon borné. J'étudie de près les fleurs de ma tapisserie, mais cet exercice finit par manquer de charme. Je ferme les yeux pour dormir. Impossible.

Ah! une idée. Un nouveau quart de tour me ramène sur le ventre. C'est la position hygiénique par excellence pour dormir. Par une ingénieuse inflexion, je tourne ma tête vers la gauche et je contemple mon foyer.

Hélas! Le spectre du torticolis se dresse devant mes yeux épouvantés. J'opère une dernière conversion aussi subite que compliquée et je me trouve sur mon séant. Mais, outre que je suis aux trois quarts découvert, je réfléchis que je serais beaucoup mieux dans mon fauteuil.

— Jean, mes pantoufles et ma robe de chambre.

Jean apporte ma robe de chambre et mes pantoufles; je me lève, je m'habille à la hâte et me voilà au coin du feu, dans mon fauteuil.

Je baille une fois, puis deux, puis trois, puis quatre, décidément, je ne suis pas bien. Je baille et rebaille. Positivement, si cela continue, je finirai peut-être par m'ennuyer.

— Que vais-je faire? Si je sortais? Il y a longtemps que je n'ai plus été faire visite à ma vieille tante. Il serait poli, décent, convenable d'y aller. Mais l'idée de prendre sur mes genoux et de caresser tous les chats de ma tante, me fait reculer. Si j'allais chez mon cousin (mon cousin et ma vieille tante sont toute la famille qui me reste). Il y a longtemps que je n'ai mis les pieds chez lui. Mais si je vais chez mon cousin, je devrai admirer ses oignons et cela ne me sourit pas non plus.

Je déjeune et je m'habille dans la plus vive perplexité. Irai-je voir les chats? Irai-je voir les oignons? Les oignons ou les chats? Les chats ou les oignons? Je me replonge dans mon fauteuil et je médite en tisonnant avec ardeur.

Heureusement, je trouve un nouveau délai. Je vais me faire coiffer. Cela m'occupera une demi-heure, pendant laquelle j'aurai le temps de me décider. Je m'emmitoufle avec le plus grand soin et me voilà chez mon coiffeur, toujours méditant.

— Monsieur a les cheveux bien secs.

Je grogne un « Oui! »

— Monsieur ne met jamais rien sur ses cheveux?

Je grogne de rechef.

— Monsieur a tort, Monsieur aura des pellicules.

Pas de réponse.

— Si Monsieur voulait essayer de mon eau. Une petite friction tous les matins.

— Merci. Je n'en veux pas.

— Monsieur verrait comme c'est agréable.

— Non, vraiment! merci.

— J'ai des bouteilles de différents formats. Je vais les montrer à Monsieur.

— Ce n'est pas la peine.

— Monsieur aurait avantage à prendre le plus grand format.

— C'est possible.

— Monsieur s'en trouvera bien et il en voudra certainement une seconde.

Agacé, je ne réponds plus, mais l'impitoyable artiste ne me lâche pas.

— Si Monsieur veut donner son adresse, je ferai porter une bouteille chez lui, ou si Monsieur veut s'en charger, j'ai la même eau réduite en pom-madé et contenue dans un charmant petit flacon.

Le bourreau a fini de me coiffer. Je me crois libre et veut me lever, mais il m'entortille étroitement avec sa serviette:

— Je vais faire une friction à Monsieur pour lui montrer.

— Je n'en veux pas.

— Monsieur verra comme c'est agréable.

— Je m'en fiche!

— Quand Monsieur aura vu, il achètera certainement le flacon.

— Allez au diable avec votre flacon.

Je me lève brusquement, je renverse le fauteuil, je jette la serviette et je sors à grands pas, pendant que le coiffeur continue son boniment.

— Toutes les pratiques en ont et...

Et je n'entends pas le reste. Je suis furieux, vexé. J'ai le dos plein de petits cheveux qui me chatouillent. Je suis exaspéré.

Somme toute, je commencerai par les oignons pour finir par les chats. Je me dirige vers les serres de mon cousin, mais comme mon chemin me fait passer devant l'antre des chats, je sonne, on ouvre, et me voilà chez ma tante.

G. V.

(A suivre.)

A PARAÎTRE INCESSAMMENT :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8o jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMAN. Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-diteur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Rondels.

I.

MARINE.

Sur les sables blancs de la grève  
Mêlés aux chants des matelots,  
Comme des serpents verts les flots  
Fatigués, expirent sans trêve.

Et les poètes, les yeux clos,  
Les écoutent comme en un rêve  
Sur les sables blancs de la grève  
Mêlés aux chants des matelots.

La nuit quand tout est en repos  
Les Sirènes d'or, filles d'Evo,  
A la leur de leurs falots  
Perfides, poussent les canots  
Sur les sables blancs de la grève.

II.

LA RÊVEUSE.

Elle rêvait au bord de l'eau  
Qui sommeillait dans la clairière,  
Sous une flaque de lumière  
Douce et tiède comme un rideau.

Innocente rose trémière,  
Sa main caressant un roseau  
Elle rêvait au bord de l'eau  
Qui sommeillait dans la clairière

Et sa voix de vierge en prière  
Se déroulait comme un fuseau :  
Jusqu'à l'heure où sur la bruyère  
Le soir agrafait son manteau  
Elle rêvait au bord de l'eau.

ARTHUR DUPONT.

L'Irréparable.

Raymond baissa la tête, laissa ses yeux errer sur les rosaces du tapis et, d'une voix qui tremblait légèrement, il dit :

— Ah, oui! Jane, nous étions à ce temps là bien bêtes et bien heureux!

Jane s'efforça de plaisanter :

— Vous retardez toujours, beau poète. Croyez-moi; vous n'êtes plus Daphnis et je ne puis être Chloé. Et si vous me demandez où sont les neiges d'antan de la ballade, je vous répondrai ce que disait hier mon mari : « Qu'il soit donc de son temps, jour de Dieu, ce Raymond! »

Elle se tut brusquement, les yeux noyés d'une pitié tendre, tapotant ses bracelets à petits coups d'éventail.

Tous deux restèrent songeurs, contraints.

Le salon rose où ils se trouvaient semblait se recueillir, lui aussi et tout se taisait, jusqu'aux oiseaux que la lourde chaleur de Juillet tenait tapis sous les branches du jardin, sans un piaillage.

Et dans cet apaisement, il y avait une sourde amertume, quelque chose de doux et de navré flottant dans l'air. Raymond sortit le premier de ce silence qui les gênait tous deux en se prolongeant.

Il se leva, prit son chapeau qu'il avait familièrement déposé sur un guéridon, s'approcha de Jane pour lui faire ses adieux et tout-à-coup, lui dit, dominé par son idée :

— Oui, vous avez raison, je retarde; me voici tout mélancolique d'avoir évoqué ce bout de passé et de m'être souvenu avec vous de ce pauvre grand amour de jeunesse qui était pour nous l'avenir, qui nous semblait aussi indispensable que les choses constitutives de la vie. Nous aurions cru que nous ne pourrions l'arracher de notre cœur qu'avec des larmes de sang; nous aurions cru que nous en mourrions et pourtant, d'une main impitoyable, nous avons déchiré nos flans douloureux et nous l'avons si bien arraché, n'est-ce pas cet amour, qu'il nous est aujourd'hui permis d'en parler sans crainte, en gens indifférents qui s'analysent et qui raisonnent.

— C'est vrai, dit-elle gravement. Si l'on nous avait dit alors que nous causerions aujourd'hui de notre belle passion avec le seul intérêt de connaisseurs qui apprécient un tableau sans avoir l'envie de prendre la palette, nous eussions foudroyé des yeux l'insolent qui eût ainsi mis l'éternité de notre amour en doute. Perpétuel balancement des choses humaines! Me voici mariée et, vous le voyez, j'ai le cœur paisible, froid, mort au souvenir! Et vous, Raymond, vous qui avez si bien compris le caractère hautain et superbe de notre amour, ce que je vous dis, vous pourriez me le dire!

— Oui, dit-il, avec cette seule différence que si, comme les vôtres, mes illusions de jadis s'en sont allées à la dérive, je n'ai pas, moi, l'impertinence d'en rire. J'avais rêvé, comme vous, ce grand amour se perpétuant à travers ma vie et, en supposant que j'en aie encore conservé le chimérique regret, je sens trop que notre modernité m'étouffe et m'ôte la force de croire et d'aimer. La confiance juvénile que j'avais en moi-même m'échappe et le plus grand mal n'est point encore là : la confiance que j'avais en beaucoup d'autres m'échappe également. Ce qui me manque, c'est la force de remonter le courant du scepticisme contemporain qui m'entoure et me submerge. Je ne suis pas assez grand pour relever la tête des flots fangeux, et le triste courage qui me manque, c'est de me prendre moi-même en pitié et de tourner en ridicule mon état mental déséquilibré.

Il se rassit et continua, les yeux vagues :  
— Savez-vous bien : J'en suis à envier les gens sans idéal, les gens qui n'ont jamais rêvé, et je me demande s'ils ne sont pas les mieux partagés? Croyez-moi, Jane, les perspectives de mon horizon ont bien diminué de largeur depuis notre séparation; les chauds enthousiasmes, la conviction d'un idéal impossible, l'en-

tièreté d'un caractère absorbé en lui-même, seul juge de lui et de ses actes, me manquent, et la solitude où je vis me fait peur. Je ne suis pas moi, je me force, je suis comme un homme qui, après une nuit d'orgie, se relève sans avoir dormi et qui tâtonne. Et je porte en moi la certitude de l'Irréparable.

Il regarda Jane et resta surpris, la parole coupée. Elle pleurait silencieusement, mordue, elle aussi, du désespoir de sa vie gâchée, uniformément banale et pauvre.

Il cria :

— Jane, pardon, je vous fais de la peine, je suis un méchant et un brutal; ce qui existe devait être et j'ai été parfaitement fou de supposer que le contraire était possible.

Elle se raidit et la face grave, les yeux perdus, répéta, comme un refrain de misère, la phrase qu'il avait dite tout à l'heure :

— Oui, nous avons été bien bêtes et bien heureux. Oui, vous aviez tort, Raymond, de me parler de ces choses. Dans la banalité de ma vie, j'aime mieux n'y pas penser; j'échappe à la réflexion par une volonté constante et c'est mal à vous de me jeter tout à coup dans cet autrefois qui fut notre aurore à tous deux. Oui, la réalité m'est à présent douloureuse, Raymond.

Elle ajouta, la voix changée, les yeux mi-clos :

— Et ce jadis, n'est plus possible. N'est-ce pas, Raymond, ce n'est plus possible?

Raymond la regarda longuement, avec l'hésitation qui précède une réponse décisive, d'où dépendraient deux existences. Lentement, il lui prit la main, la serra, attira sur sa poitrine Jane qui s'était levée et lui dit simplement en la baisant au front d'un baiser de frère :

— Non, Jane, cela n'est plus possible.

Et ils se séparèrent, lui s'en allant sans la regarder par le vestibule sonore, avec l'idée de l'irréparable, d'un écrasement énorme et brutal de son cœur pressé entre deux meules.

Et quand Jane, restée seule, l'eut entendu tirer après lui la porte de la rue d'un grand coup, elle songea au bruit mat du couvercle de chêne tombant à jamais sur le cerneuil. Son cœur se serra affreusement, elle eût crié de douleur et elle tomba à genoux, la tête dans ses mains crispées, avec l'idée que c'était fini, qu'il devait n'y avoir plus rien au fond d'elle, — rien, pas même le mépris d'elle-même, pas même le regret de l'autrefois.

GEORGE GARNIR.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

VIENT DE PARAÎTRE :

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Par téléphone.

De Paris on nous annonce, comme un retentissant succès de librairie, un volume actuellement sous presse :

« Historique de la Grosse Caisse, des sentiments qu'elle exprime et des choses qui peuvent se passer dedans », par EDOUARD VAN DEN BORN (le poète que nous envient les Congolais).

Un fragment (trop court hélas!), intercalé dans un compte-rendu des concours du Conservatoire, donne une idée de l'importance de l'ouvrage :

« .....la flûte n'est pas seulement un instrument gracieux, charmant et brillant, mais aussi un instrument à même de rendre les sentiments sombre et douloureux. »

Edouard..... penses-tu ?

A. POUF.

Avis.

Nous publierons dans notre prochain No un article de haute fustigation dirigé contre quelques perruques vénérées et sereines, titre : *les Epais*. Ceci pour que les intéressés à l'âme sensible n'achètent pas le prochain No.



Là !

Quatre rues qui se coupent à angles droits, et qui, les unes larges et récentes, les autres étroites, à peine lissées de maigres trottoirs, alignent leurs grands magasins aux flamboiements de glaces et leurs boutiques vieillottes aux adorables et naïves enseignes.

Le matin, jusqu'à vers sept heures, c'est une tristesse énorme d'abandon : les yeux clairs des vitrines clos encore sous leurs paupières de bois ou de fer, les trottoirs tout gris et comme balayés de monde, et sur les seuils des portes, closes aussi, dans une hostilité, la rangée irrégulière et immonde des baquets d'ordures. Remuant l'amoncellement de cendres humides, de pelures de crompires et de coquilles glaireuses d'œufs brisés, de toutes petites filles les fouillent anxieusement ; puis le baquet exploré, volé de ce qu'il pouvait contenir encore de débris utilisables — chiffons de papier, lambeaux d'étoffes, porcelaines brisées, — elles rechargent sur leurs épaules menues le sac lourd et abject, hâtivement, talonnées par l'imminente menace du tombereau municipal, qui avale tout, lui, goulument, cruellement.

Midi!... changement de décor. Les magasins et les boutiques ont secoué leur sommeil, tout lui, tout bruit, tout chante. Deux anneaux d'or entrelacés appendus au premier d'une mercerie ruissellent de soleil et, en dessous, sur les trottoirs gris, c'est un remous d'habits bourgeois et de bourgeois d'ouvriers. Et puis viennent, s'échappant des ateliers, des flots de modistes, couturières, piqueuses, fleuristes. Tout cela court, blague, minaude, rigole, suivi de près par des bandes d'étudiants, casquettés de bleu, de vert, de blanc, ceux sortis du cours d'onze heures et demie ou ceux de la catégorie des dilettanti, qui ne sortent d'aucun cours.

Et cela aussi court, blague, rigole, court très vite lorsqu'il s'agit de repincer une petite jupe brune, noire ou bleue entrevue au tournant, se traîne lente, quand « suivant par devant » il faut, au bon moment, se présenter et lier connaissance. Alors on se ballade, battant la flemme, grillant une sèche à fines bouffées serrées, s'arrêtant devant les magasins — n'importe lequel, fût-ce une librairie scientifique ou une boutique où l'on ne vend que des poisons rouges et des sangsues en boîtes... — le nez collé à la vitre, on attend, dans un recueillement... Puis, lorsqu'Elle passe, brusquement, on fait volte-face et on lui dit, très vite, dans les petits cheveux follets du cou : « — Bonjour, mademoiselle ! » par exemple... (Ce n'est pas bien fort, mais on fait ce qu'on peut...) Si alors Elle se retourne, avec un petit rire qui fuse, les vrais, les Amants s'en vont, la mort dans l'âme, jusqu'à ce que rien — plus même une lueur de sourire — ne réponde à leur invite chuchotée... dans les petits cheveux follets du cou....

Deux heures, trois heures sonnent au timbre de la Cathédrale, suivies du bredouillis des carillons s'épandant des tours. Presque plus un chat dans les quatre rues chantantes et vibrantes de tout à l'heure.

Des dames « de la société », toilettes claires, chapeaux fleuris, ombrelles chiffonnées de dentelles, puis, soufflant époumonnés, quelques Ramollots faisant, le domino achevé, la promenade de digestion.

Puis, à mesure que la lumière s'exile, s'allument çà et là les rampes de gaz des vitrines, les soies chatoient, les ors ruissellent, les grands yeux glauques des pharmacies s'ouvrent faisant fuser sur les trottoirs leurs longues traînées honteuses.

À huit heures, même foule qu'à midi, sauf que les étudiants — fors, nécessairement, les dilettanti — n'ont plus de cahiers sous le bras ni de tâches d'encre aux doigts et que les « petites femmes », qui ont eu le temps de passer chez elle au sortir de l'atelier, ont pu mettre leur « beau chapeau à plumes » et leurs gants de Suède ou de filotelle. Et c'est, de nouveau, le manège toujours semblable de marches, contre-marches, courses au clocher et pas de rhumatisant, petits cris d'oiselles, rires qui fusent et psst d'appels.

Puis, à mesure que l'heure s'avance, la foule se clairseme, moins de rires, mais plus de psst.

Une à une les vitrines ont éteint leurs feux, descendu en grinçant leurs stores de tôle ou barricadé leurs volets. Seules les flammes jaunes des réverbères volètent, inquiètement.

Plus un rire.  
Psst !

GEORGES ROSMEL.

Vers.

Pour L....

Vos cœurs, ô femmes, sont comme ces cathédrales,  
Où des peuples entiers se sont agenouillés !  
Leur souvenir est mort, et leurs noms oubliés  
Mais leurs pas ont laissé des traces sur les dalles.

L'église a conservé la majesté puissante  
Et le mystère auguste et sombre de jadis !  
Une sérénité vague sous son parvis,  
Et l'on n'ose parler sous sa voûte troublante !

On y revient encor crier miséricorde  
Et pleurer, et prier un Dieu qui n'entend pas  
Mais plus l'on s'agenouille et l'on s'incline bas,  
Plus l'on voit que le saint temple montre la corde.

A vos autels bénis, ô femmes amoureuses,  
Nous arrivons aussi, les yeux clos, le front bas,  
Et nous baissons la voix pour n'effaroucher pas  
La majesté de vos cryptes mystérieuses.

Et ce n'est que plus tard, après notre prière  
Que nous voyons soudain se creuser devant nous  
Cette empreinte terrible et sale, des genoux  
Qui vinrent avant nous s'user sur cette pierre.

FRITZ ELL.

Exil.

Roses blanches des cœurs, floraisons éternelles,  
Tous les parfums, tous les rayons et tous les lys,  
Nous seuls nous les avons, ô Chère, ensevelis  
Dans les replis secrets de nos amés jumelles.

Et nous avons l'orgueil de ne connaître rien  
Qui ne nous soit commun de douceur et de rêve ;  
Car, dans la paix sereine où notre amour s'élève,  
Nos cœurs sont fiancés d'un mystique lien.

Loin des cités, loin des clameurs, bien loin des foules,  
Nous vivons isolés en un rêve d'oubli,  
Et nous confronterons notre amour ennobi  
Avec l'immensité des reflux et des houles.

Notre sérénité m'évoque une forêt,  
Sanctuaire assoupi d'ombrage et de feuillée,  
— De grands arbres bercés de grâce ensommeillée,  
Recéleurs de mystère et de charme secret.

Nos souhaits seront clos à notre amour intense  
Et nous ne voudrions rien qui soit autre que nous ;  
Seulement nous aurons parfois des désirs fous  
D'élargir jusqu'au Ciel notre bonheur immense.

Et, pendant qu'écloront les rêves révélés,  
Nous aurons pour nous seuls la sainte jouissance  
Des ames faites d'or, de neige et d'espérance,  
La majesté du bois, les vergers emperlés.

Les Hommes, sous le ciel malsain d'un soir d'orage,  
Où finteront les glas mornes des vieux boffrois,  
Surlleurs mondes bralants, surleurs nouvelles croix,  
S'enlèveront de sang, de mort et de pillage.

Et nous, nous deux, mon Ame, exilés et lointains,  
Largement éblouis de nos amours splendides,  
Nous détournerons d'eux nos clairs regards lucides  
Et la pitié mourra dans nos cœurs surhumains.

GEORGE GARNIR.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

Bibliographie.

Viennent de paraître :  
Chez Charpentier ; — Théodore de Banville :  
*Les belles Pouées.*

Camille Lemonnier : *Madame Lupar.*

Catulle Mendès : *Grande Maguet.*

Tous in-12 à fr. 3-50.

Chez Vê Monnom ; — *Anthologie belge* : prix cinq francs.

Outre un extrait de leurs principaux ouvrages, l'*Anthologie belge* contient une notice sur chacun des écrivains nationaux suivants :

Prince de Ligne, de Gerlache, Grandgagnage, J.-J. Altmeyer, Antoine Wiertz, Jules Van Praet, Victor Joly, Mgr Dechamps, Coomans, Eugène Gens, Edouard Fétis, Louis Defrè, Kervyn de Lettenhove, J.-Ch. Houzeau, Caroline Gravière, général Brialmont, Emile de Laveleye, Max Veydt, Emile Greyson, Eugène Van Bommel, Charles De Coster, Emile Leclercq, Louis Hymans, Jean Rousseau, baron de Haulleville, Octave Pirmez, Xavier De Reul, De Monge, Gustave Frédéric, E. Thammer, Edmond Picard, Victor Arnould, Léon Dommartin, Gustave Coppieters, Mgr Van Weddingen, Hermann Pergameni, Camille Lemonnier, Adolphe Prins, Goblet d'Alviella, Godefroid Kurth, Jules Wilmart, Caroline Popp, Mathilde Kindt, Lucien Solvay, Paul Heusy, Paul Hagemans, Georges Eekhoud, Francis Nautet, Octave Maus, Frédéric Cousot, Louis de Hessem, Célestin Demblon, Arthur James, Jules Destrée, Arthur Stevens, Albert Mockel.

Des compte-rendus de ces différents ouvrages passeront dans nos Nos prochains.

On demande à louer un atelier de 5 à 600 mètres, à proximité du Centre. Adresser les offres poste restante A M 2.

Au Conservatoire.

Depuis une bonne huitaine, les concours vont leur train, mais les séances passionnantes commencent à peine. Samedi dernier, concours de Trio. Pure modestie que d'intituler cette séance *Trio*, car M. Massart, pour inculquer à ses élèves, au public et au jury, le sentiment du rythme, battait les temps forts d'un talon aussi régulier que vigoureux et faisait ainsi une quatrième partie monotone, mais réelle.

Bien ternes les deux séances de musique de chambre ; l'équilibre, le sentiment orchestral font défaut : chacun joue pour soi. L'ensemble n'a rien de flexible, c'est étriqué, sans l'aisance qu'exige ce genre de musique.

Certains élèves pris séparément ont montré de très bonnes intentions ; tels Mlle Hannot dans le Trio de Mendelssohn, MM. Kinapenne et Bourdoux.

Le choix du répertoire porte à croire que

M. Rüfer devait faire partie du jury, tant son nom revient souvent sur le programme. Je ne sais pas d'autre raison que la courtoisie, car les productions de M. Rüfer sont d'une faiblesse remarquable. Et cependant, il ne manque pas de compositeurs modernes de musique de chambre ; il y a même un sieur Brahms, qui n'est pas de la petite bière, et dont jamais au Conservatoire on n'a joué une note. Peut-être M. le Directeur croit-il que « Brahms » est un pseudonyme de Raway. Bien flatteur pour ce dernier.

A.

La dernière d'Edouard.

Dans la Meuse du 18 courant s'étend (comme une tache d'huile) un article de Boorn-fontaine où, entre autres, il est enseigné que l'inventeur de la clarinette est Nuremberg ! Et on avait cru jusqu'à présent que Denner, luthier à Nuremberg, était l'instigateur de cette arme terrible entre des mains bien exercées.

Edouard a changé tout cela. Quel peuple de musiciens, ces Allemands ! Même les villes inventent des instruments de musique...

Edouard, la Meuse monte, et toi, oh toi... tu baisses.

DJOZEF.

Boîte aux lettres.

Miss indiscutée. — L'adresse demandée vous sera donnée aux bureaux de la Wallonie.

\*\*

Illa. — Vous demandez « une appréciation saine et juste de votre hardie chevauchée sur Pégase. »

Quelques très grands coups d'éperons à votre monture, cher Monsieur, pour qu'elle prenne à travers champs : Voyez l'effet d'une seule strophe imprimée :

Aimer, c'est le soleil succédant aux tempêtes ;  
C'est l'arc-en-ciel, l'espoir d'un plus beau jour enfin.  
Du monde d'ici-bas la plus belle des fêtes,  
C'est ce qui fait pleurer jusques aux cœurs d'airain.

Ça, c'est vrai, incontestablement, mais... Lisez donc les modernes.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Marcel NIERSTRASZ

68, Rue de la Cathédrale, LIÈGE.

ABONNEMENTS. ANNONCES

Spécialité de reliures riches et ordinaires.

MUSIQUE EN TOUS GENRES

F. SCHAEFER

49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE

Vient de paraître : *Strauss, Danses célèbres.*  
un volume, fr. 1-50.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS

ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie : Étude de la proposition.  
Cartonné, 0-75.

Deuxième partie : Étude de la phrase. Id. 0-75.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

SPÉCIALITÉ POUR COTILLON - RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

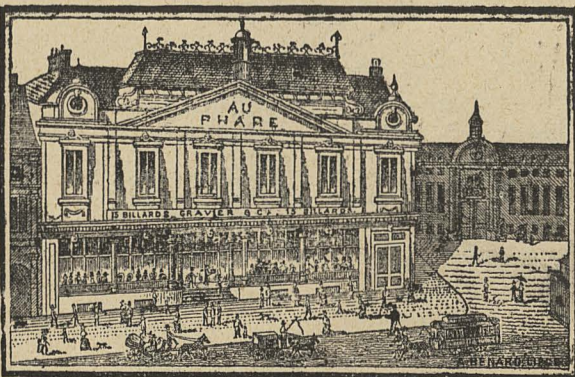
APÉRITIF & DIGESTIF  
ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE  
MAISON  
DE VENTE  
**AMER MAUGUIN**  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE  
H. ZEYEN  
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE  
DES  
Propriétaires Réunis  
pour l'assurance à primes contre l'incendie  
Agent principal : A. DEPAS, Liège.  
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA  
Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
RÉPARATIONS SOIGNÉES  
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
Ambre, Cannes, etc.  
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C<sup>ie</sup>



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR  
DE COLLABORATEUR.  
Typographie - Chromolithographie.  
**Aug. Bénard.**  
Imprimeur-Éditeur  
Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.  
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES  
TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE  
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.  
CLICHERIE GALVANOPLASTIE  
PHOTOGRAVURE.  
Liège, Imp. Aug. Bénard.



